

MA RÉPONSE À MARESTAN(*)...

Je dois et je veux répondre à cette lettre ouverte de Marestan.

Je vais le faire aussi brièvement que possible.

Tout d'abord, Marestan s'évertue à établir que les conditions matérielles et morales dans lesquelles surgirait actuellement un mouvement révolutionnaire ne permettent pas d'espérer que puisse, en sortir l'avènement d'une société libertaire. *«Qu'il s'agisse, dit-il, en matière de production, de la formule de chacun selon ses forces, ou, en matière de consommation, de la formule à chacun selon ses besoins, ni l'une ni l'autre ne pourrait être mise en pratique, étant donnée l'insuffisance des produits et du machinisme industriel agricole».*

C'est à peu près dans le même esprit qu'il parle du licenciement de toute police, même révolutionnaire, de toute armée, même prolétarienne, et de l'abolition de l'Autorité sous toutes ses formes.

Il consent bien à reconnaître qu'il n'est pas impossible que, *«dans un avenir relativement peu lointain»*, ces obstacles à l'instauration d'un milieu social libertaire aient disparu et qu'une société nouvelle sorte des entrailles de la société actuelle, *«comme l'enfant se libère des organes maternels».*

Néanmoins, écrit-il, *«rien ne permet de croire que le monde actuel est mûr pour un tel événement».*

Marestan pense-t-il que je crois l'heure venue d'accomplir, avec des chances sérieuses de succès, le geste de délivrance politique, économique, intellectuelle et morale que doit être et que sera la Révolution sociale, la nôtre, celle que préparent les anarchistes et qu'ils ont la volonté et la certitude de faire triompher un jour?

S'il est un anarchiste sérieux, un seul, qui pousse jusque là *«l'illuminisme»* qu'on me l'indique.

Moi, je n'en connais pas un. Donc, les réserves que fait Marestan, les inquiétudes qu'il exprime, les prévisions auxquelles il se livre, je les partage.

Sur ce point, il n'y a pas, entre nous, de désaccord.

Mais là n'est pas le débat. Sur quelles bases, à quel propos, par suite de quelles circonstances, s'est engagée la discussion dans laquelle Marestan a jugé bon d'intervenir?

Je le lui rappelle, ainsi qu'à tous ceux que cette controverse intéresse: c'est à l'occasion de deux résolutions récemment adoptées par la *Fédération anarchiste du Languedoc*, réunie en congrès, à Lézignan: l'une, ayant trait à la constitution d'une année régulière et permanence, avec des cadres, des organisateurs, une discipline, et un matériel de guerre, sorte d'appareil militaire ayant pour fonction d'assurer, en tous temps, contre les entreprises de l'ennemi, intérieur et extérieur, la défense des conquêtes révolutionnaire; l'autre, concernant un régime d'exception garantissant à la petite propriété, juridiquement détruite, un délai d'adaptation pour se collectiviser.

Intéressante sur plus d'un point, mais se rattachant au débat en cours, la lettre de Marestan ne doit être étudiée et je n'ai à y répondre qu'en restant dans le cadre même de ce débat.

Il ne s'agit pas - j'insiste, car c'est un point qu'il ne faut pas perdre un instant de vue - il ne s'agit pas de la

(*) La lettre de Jean MARESTAN est reproduite ci-après la réponse de Sébastien FAURE, en pages 4 et 5. (A.M.).

veille, ni du jour, mais du lendemain de la Révolution. Celle-ci, comme tout événement qui se situe dans le temps, comporte, nécessairement, trois moments, trois époques: avant, pendant, après. C'est de cet après, de ce lendemain qu'il est question.

Marestan, lui, se situe dans les deux premières époques et il s'arrête au seuil de la troisième. La preuve, c'est que, après avoir brossé un tableau aux détails saisissants d'un soulèvement populaire ayant beaucoup plus le caractère d'une émeute que celui d'une Révolution, après avoir rappelé que, d'accord avec Malatesta, je dis que, en pareille occurrence, *«le rôle des anarchistes est de pousser aussi loin que possible l'action révolutionnaire conforme à leur inébranlable volonté de créer une situation où il ne soit pas possible à quelques-uns de s'imposer aux autres»*, Marestan écrit, avec une naïveté qui, de la part d'un esprit aussi averti que le sien, me déconcerte: *«Cependant, pour créer cette situation, tu répudies, par principe, toute puissance militaire, même contrôlée par la collectivité, toute force de police, même prolétarienne»*.

Par principe, dis-tu, Marestan? Oui, par principe d'abord: parce que l'Armée et la Police, la première fût-elle contrôlée par la collectivité et la seconde fût-elle prolétarienne, n'en restent pas moins l'Armée et la Police, deux exécrables institutions animées, quels qu'en soient les éléments, de l'esprit de discipline, de consigne et d'obéissance, de la morale de brutalité, de contrainte et d'autorité, esprit et morale diamétralement opposés à l'esprit et à la morale anarchiste.

Oui Marestan, je suis opposé, par principe, à tout appareil militaire et policier, parce qu'ils sont incompatibles avec l'existence d'un milieu social libertaire. Mais je n'y suis pas opposé uniquement par principe. J'en suis encore l'adversaire parce que ce double appareil: militaire et policier, ne peut être que mortel à une situation où il ne soit pas possible à quelques-uns (majorité ou minorité) de s'imposer aux autres.

Armée et Police sont, par définition et par essence, deux forces de contrainte. Or, la contrainte s'exerce, toujours et fatalement, par les uns sur et contre les autres. Police et armée ont pour mandat exclusif d'imposer aux récalcitrants, aux réfractaires, aux indisciplinés, aux révoltés, la volonté de quelques-uns ou de beaucoup, la loi du plus petit ou du plus grand nombre.

Et lorsqu'il s'agit de créer, ainsi que le déclare Malatesta et que je l'affirme moi-même, une situation où il ne soit possible à personne de s'imposer aux autres, de contraindre par force qui que ce soit, je te répète que je suis ébahi que tu songes à prétendre que, pour créer cette situation, on soit dans la nécessité de recourir à une puissance militaire et à une force de police.

Et pourtant, Marestan, tu connais l'Histoire. Et l'étude de celle-ci a dû t'enseigner que la puissance militaire et les forces de police, en tous lieux et à toutes époques, ne sont intervenues que pour créer ou maintenir une situation où quelques-uns s'imposaient aux autres.

En sorte que l'Histoire et la Raison sont d'accord pour attester que tant qu'il y aura une puissance militaire et une force de police, il y aura des hommes (militaires et policiers) dont le mandat sera de contraindre, de s'imposer et que, fussent-ils contrôlés par la collectivité (soldats) ou recrutés parmi les prolétaires (policiers), ces hommes n'auront et ne pourront pas avoir d'autre fonction à remplir que de contraindre, que d'imposer par la force.

Et de ce qui précède, je me permets de conclure - conclusion rigoureuse - que, non seulement la puissance militaire et les forces de police dont tu parles ne peuvent pas servir à créer *«une situation où il ne soit pas possible à quelques-uns de s'imposer aux autres»*, mais encore que, si une telle situation existait, cette puissance militaire et cette force de police ne tarderaient pas à y mettre fin... inévitablement.

Parce que je combats l'idée de la défense de la Révolution dévolue à une puissance militaire ou à des forces de police. Marestan conclut que je nie la nécessité de cette défense, que je pousse les choses jusqu'à conseiller aux compagnons de se croiser les bras, en période révolutionnaire et d'assister impassibles et en simples spectateurs au déroulement des événements dont l'ensemble caractérisera la phase de l'action révolutionnaire.

Cette attitude, que Marestan me prête à l'encontre de toute vérité, lui permet d'écrire: *«En vérité, nulle tactique ne paraît, avec les meilleures intentions du monde, plus propre à assurer la défaite et la mort de l'insurrection à peine née»*.

Marestan, mon vieux camarade, je n'ignore pas que, pour gagner la partie, certains joueurs se laissent

aller à la tentation de tricher. Mais la tricherie ne convient pas à ton caractère; elle est indigne de ta loyauté et je te convie à y renoncer.

Je n'ai jamais pensé et, par conséquent, je n'ai jamais écrit ni dit que les anarchistes, au cours de la révolution, n'auront, à se préoccuper ni du gaspillage des stocks, ni des échanges entre ruraux et urbains, ni des entreprises de la chouannerie contre-révolutionnaire, ni des agressions extérieures. En toutes occasions, j'ai pensé, dit et écrit, exactement le contraire.

J'ai dit et écrit, notamment:

1- Que je ne conçois pas les anarchistes restant dans l'expectative dans le cas d'un mouvement populaire; grève générale, émeute, insurrection, bataille engagée contre le régime Étatiste ou Capitaliste et il n'est pas douteux que cela s'applique a fortiori à l'éventualité d'une crise révolutionnaire;

2- Que, la Révolution éclatant, le rôle des anarchistes sera de se multiplier, d'être prêts à toutes les besognes, de préférence les plus périlleuses; de prendre les initiatives les plus urgentes, de se charger des responsabilités les plus grosses de conséquences, de donner l'exemple des mouvements les plus rapides et des gestes les plus audacieux, de pousser l'élan destructeur des masses exaspérées aussi loin que possible, d'exécuter eux-mêmes les coups de main les plus hardis, de veiller à la répartition la plus égalitaire des produits de toute nature, de frapper le Capitalisme et l'État au cœur et à la tête, de ne reculer devant aucune action propre à abattre les forces autoritaires, etc..., etc... (Voir *Mon Communisme*, de la page 40 à la page 66).

3- Que, en période de Révolution et dans les jours qui suivront, il appartiendra aux adversaires de l'Autorité et, conséquemment, aux libertaires plus qu'à n'importe qui, d'empêcher, par tous les moyens en leur pouvoir, la résurrection ou la survivance des institutions et des formes autoritaires détruites;

4- Qu'ayant vaincu le monde capitaliste et l'État alors que ceux-ci avaient encore en mains les moyens de résistance et d'attaque formidables dont ils étaient les maîtres, la Révolution libertaire aurait, néanmoins, à se prémunir contre les retours offensifs par lesquels le Capitalisme et l'État tenteraient d'étouffer le nouveau régime.

Je répète donc, une fois de plus, que je ne suis ni gandhiste, ni tolstoïen et que, communiste-anarchiste-révolutionnaire; je ne me désintéresse pas le moins du monde de ce qu'on entend par la défense de la Révolution.

Ce que je repousse, Marestan, et tu ne peux ni l'ignorer ni en douter, ce sont les moyens de défense que tu proposes: puissance militaire et forces de police, moyens de défense qu'on ne manquerait pas de nous imposer, par la prison, l'exil et autres gentilleses, si nous refusions de les subir bénévolement.

Comprends bien ma pensée, Marestan et je désire ardemment que tous ceux qui liront ces lignes la comprennent clairement: il serait étrange que mesurant le nombre des victimes, l'étendue des sacrifices et la dureté des batailles que nécessitera l'instauration d'un milieu social anarchiste, je fusse, ce milieu étant fondé, opposé à sa défense et même que je ne m'en préoccupasse point.

Mais je pense que ces moyens de défense ne doivent pas être en contradiction avec la conception que les anarchistes ont d'une société libertaire et qu'ils ne doivent pas être un démenti infligé à cette conception.

Toi, Marestan, tu ne te declares pas anarchiste; tu as donc toute licence d'accepter ce démenti à une manière de voir et de sentir qui n'est pas la tienne. Quant à moi, je ne pourrais me rallier à ce démenti que dans le cas où je cesserais d'être anarchiste. Je suis aussi certain qu'un homme peut l'être que ce malheur ne m'arrivera pas et que je mourrai dans la peau d'un anarchiste impénitent.

C'est pourquoi je me déclare aujourd'hui plus qu'hier et, je l'espère, je me déclarerai demain plus encore qu'aujourd'hui, contre la résolution adoptée par la *Fédération anarchiste (?) du Languedoc*.

Sébastien FAURE.

LETTRE OUVERTE SUR «LA DÉFENSE DE LA RÉVOLUTION»...

A mon vieil ami Sébastien Faure, en toute cordialité.

Ayant pris connaissance de tes derniers articles parus dans *La Voix Libertaire*, je livre à ta méditation, et à tes critiques, les réflexions qui m'ont été inspirées par cette lecture.

Tu écris: *«Je pense que les anarchistes ne doivent défendre qu'une Révolution anarchiste, c'est-à-dire ayant fait table rase de toutes les formes et institutions ayant un caractère autoritaire»*.

Or, il faudrait, pour qu'une telle révolution donnât naissance spontanément à une société communiste anarchiste viable, qu'elle bénéficiât d'un concours de circonstances favorables tellement exceptionnel qu'aucune révolution contemporaine n'en a, à m'a connaissance, rencontré de pareil.

En effet, l'application de la formule, *«à chacun selon ses besoins»*, avec prise au tas, suppose la mainmise sur une accumulation telle de produits alimentaires, et d'objets de toute sorte, qu'elle serait suffisante pour fournir très longuement à toutes les exigences, voire à tous les caprices, de la consommation.

Préconiser la formule: *«de chacun selon ses forces»*, avec travail facultatif, ne va point sans l'acquis, au moment de l'insurrection, d'un machinisme, industriel et agricole, à ce point nombreux et perfectionné, que la production nécessaire aux besoins de la collectivité pourrait être obtenue avec un effort et une présence extrêmement réduits.

Le licenciement de toute la police, même révolutionnaire, pour préserver l'ordre nouveau contre d'éventuels retours offensifs, donne à penser que personne, ou presque, ne serait, dorénavant, disposé à lui nuire.

La suppression de toute armée destinée à protéger, sous une forme quelconque, les conquêtes de l'insurrection contre des violences extérieures, comporte que celle-ci, ayant été universelle, il n'est plus aucune crainte à avoir du côté des autres nations.

Enfin, la disparition de *«l'autorité sous toutes ses formes»*, pour être effective, et point seulement théorique, exige, en même temps que la disparition des motifs de conflit entre les hommes, la quasi généralisation d'une culture et d'une conscience individuelle fort élevées.

Étant donné que l'homme de l'âge de pierre est devenu l'homme de la demi-civilisation d'aujourd'hui, il n'est pas impossible que, dans un avenir relativement peu lointain, une situation révolutionnaire de ce genre se présente, pour rompre les dernières entraves s'opposant à l'épanouissement d'une société nouvelle, déjà constituée de toutes pièces, comparable à ce qu'est l'enfant peu d'heure avant sa libération des organes maternels.

Cependant, force est bien de prendre en considération qu'absolument rien ne permet de croire que le monde actuel et moral, mûr pour un tel événement, et Errico Malatesta lui-même, dans *Le Libertaire* du 28 août dernier, exprimait son scepticisme - à cet égard, et ses déceptions.

Il est extrêmement probable - pour ne pas dire certain! - que si une révolution sociale éclatait prochainement, sur un point quelconque du globe, ce ne pourrait être que dans les conditions observées avec régularité de nos jours: la révolte surgit en conséquence de la disette et de l'invasion. Des combats sanglants, rappelant les horreurs de la guerre internationale sont livrés dans les rues. Des hordes de pillards, incertaines de ce que réserve le lendemain, tentent, dans un but de profit personnel, de faire main basse sur les richesses, propriété de tous, tandis que la foule affamée se rue sur les dépôts de vivres, sans souci de savoir s'ils sont suffisants, ni comment ils seront, un peu plus tard, renouvelés.

Si l'insurrection est vaincue, c'est la noyade dans le sang. Si elle est victorieuse, il lui faut se défendre pendant des mois, voire des années, contre les ennemis de l'intérieur, et les attaques de l'extérieur, pendant que s'opère la rude tâche de la réorganisation.

Dans une période aussi angoissante, que faudrait-il faire?

Tu réponds: *«J'estime que, dans le cas d'un mouvement populaire (grève générale, insurrection, ba-*

taille engagée contre le régime étatiste ou capitaliste), il est impossible que les anarchistes restent dans l'expectative». Et, citant Malatesta, tu ajoutes: «Leur rôle est alors de pousser aussi loin que possible l'action révolutionnaire conforme à leur inébranlable volonté de créer une situation où il ne soit pas possible à quelques-uns de s'imposer aux autres».

Cependant, pour créer cette situation, tu répudies, par principe, toute puissance militaire, même contrôlée par la collectivité, toute force de police, même prolétarienne.

En conséquence, si la foule, en proie à la psychose particulière des émeutes, n'a point, dans son ensemble, la sagesse de se rationner, on laissera ceux qui le voudront épuiser en quelques jours les stocks.

Si les paysans, méfiants, refusent de livrer leurs récoltes au prolétariat des villes, on laissera celui-ci manquer de pain plutôt que de faire subir aux campagnes des réquisitions.

Si les agents d'une nouvelle chouannerie veulent fomenter des troubles, répandre à grand renfort de tracts des fausses nouvelles, on ne les gênera point dans l'accomplissement de leur besogne.

Et si, trompées par les mensonges d'une presse vénale, les armées de la contre-révolution surviennent pour restituer aux maîtres de la veille leurs privilèges, on les laissera entrer dans la Cité l'arme à la bretelle.

En vérité, nulle tactique ne paraît, avec les meilleures intentions du monde, plus propre à assurer la défaite et la mort de l'insurrection à peine née.

Quand, par conviction anarchiste, on ne consent pas à recourir aux méthodes de défense organisée, et de législation, du socialisme révolutionnaire, ni même à leur prêter appui; quand on préfère être victime de la tyrannie plutôt que d'user d'une autorité défensive, fût-ce à l'égard des pires adversaires, il n'est plus, à mon avis, qu'à pratiquer la résistance passive, comme les disciples de Gandhi; compter, comme les premiers chrétiens dans la Rome ancienne, sur le prosélytisme par la parole, et la noblesse des exemples, pour arriver à ses fins; à moins que, dédaignant le futur, on ne se contente des satisfactions immédiates de l'individualisme, considéré comme vie et activité personnelles, en dehors des dogmes, en marge des conventions sociales.

Jean MARESTAN.
